

### 3-1 De l'inculturation à la double appartenance : la langue arabe **Maryam** **Rosanna Sirignano**

- **Remerciements et introduction:** Je remercie Sœur Carol pour cette précieuse invitation et toutes les personnes qui ont rendu cet événement possible. Portes Ouvertes 2019 a marqué le début de mon mariage avec Maximilien, nous marchons toujours côte à côte dans nos différentes traditions, unis par le dialogue. Ce fut une étape importante dans notre parcours un tournant, grâce à toutes les personnes que nous avons rencontrées, surtout grâce à Allaoui Abdallaoui, Allah yarhamuhu, qui est devenu notre guide. Avec une immense gratitude, je raconterai brièvement ma rencontre avec le père Paul, dont je découvre encore le sens profond, et comment j'utilise la langue arabe comme outil de dialogue.

**Souvenir de la rencontre avec le père Paolo:** C'était en 2010, j'étudiais l'arabe en Syrie, je ne connaissais pas le Père Paul et j'ai choisi par hasard de suivre deux camarades de classe lors d'une excursion. La veille, j'avais assisté pour la première fois à une prière dans une mosquée, j'avais écouté le Coran en arabe et une nouvelle prise de conscience s'était produite. Avec enthousiasme, j'en ai parlé à mes camarades de classe, mais ils ne semblaient pas comprendre comment je pouvais trouver quelque chose de beau dans l'Islam. Je n'aurais jamais imaginé que, bien des années plus tard, j'aurais ressenti une forte résonance avec l'expérience du père Paul, que j'allais bientôt connaître. L'impact a été très fort, parce qu'il n'était pas ce que j'avais imaginé. Je m'attendais à une personne aussi distante que célèbre. J'ai été frappée par son humilité, sa douceur et surtout son arabe. Jeune étudiant, je rêvais d'apprendre l'arabe au point de ressembler à un Arabe. Aujourd'hui, j'ai le privilège de l'enseigner, mais je ne pense pas l'avoir appris si bien que toute une vie n'y suffira pas. Les musulmans et les chrétiens considéraient le père Paul comme un enseignant, un point de référence où l'on pouvait puiser des connaissances. J'ai pensé que c'était ce que devait faire un chef spirituel, être accueillant, comprendre tout le monde. Il s'est assis par terre à côté de moi, parce qu'il n'y avait pas de chaises, et m'a révélé la signification d'Anna, la tendresse du Seigneur, la deuxième partie de mon prénom Rosanna.

- **Profondeur de la langue arabe:** Au cours de cette brève rencontre, le père Paolo a réfléchi à une expression typique du dialecte syrien, islamu idak, utilisée pour dire "merci", mais qui signifie littéralement "que Dieu préserve vos mains", une façon poétique et profonde de dire "merci", qui remet à Dieu la capacité de récompenser ceux qui nous donnent quelque chose. Il a ainsi créé un pont entre la culture arabe et la culture italienne, expliquant par un exemple simple combien de richesses se cachent derrière un simple merci. À l'époque, je faisais un diplôme en dialectologie, sur le dialecte levantin, mais je crois que jamais personne ne m'avait montré aussi simplement la beauté de cette langue. Je pensais que je devrais me souvenir de cette méthode lorsque je deviendrais enseignante, bien sûr à l'époque je ne savais pas que cela arriverait et pourtant je suis là. Je n'avais jamais imaginé que le dialogue deviendrait ma pratique spirituelle, mon effort quotidien, à la fois dans la famille et dans la sphère publique. Tout était écrit, en arabe maktub, ce jour-là, mais je ne le savais pas.
- **Langue arabe et spiritualité:** Je n'aurais même pas imaginé que quelques jours après cette rencontre, la shahada, le témoignage de foi, sortirait de ma bouche, marquant le début de mon voyage dans l'islam. Je dis "de ma bouche" parce que c'est exactement ce qui s'est passé : les mots sont sortis naturellement dans un moment de prière. Ces mots sont sortis en arabe, qui, de la langue que j'étudiais pour enseigner, était devenue la langue de ma spiritualité. J'avais peu de temps avant de rentrer en Italie, pour apprendre quelques sourates du Coran par cœur, alors quelques jours après ma chahada, j'ai été catapulté chez Umm Abdallah, Allah yarhamuha, qui m'a

patiemment réappris la langue arabe, celle du Coran, récité selon les règles du tajweed. Il était déjà écrit dans ce salon qu'un jour j'enseignerais ce noble art à tous ceux qui le souhaitent, quelle que soit leur appartenance confessionnelle, car la pratique du dialogue dans ma compréhension de ce que j'ai appris du Père Paolo Dall'Oglio repose sur un principe fondamental : nul ne peut détenir le monopole de la tradition. Les traditions spirituelles sont ouvertes et disponibles pour tous, au-delà des limites de notre esprit et de notre culture.

- **Langue arabe et double appartenance** : La langue arabe, après avoir été un objet d'étude puis d'enseignement, comme je l'ai dit, est aussi devenue une langue de prière, de dhikr, d'invocations. Être en contact avec la langue arabe pratiquement tout le temps signifie acquérir chaque jour une façon de penser, de sentir, de décrire le monde, et même si je ne suis pas né dans un pays arabe, si je n'ai pas de parents arabes, je suis devenu arabe d'une certaine manière. Comme le contact constant avec des personnes d'autres religions, à commencer par ma famille, mais aussi le contact avec mon passé, qui vit toujours en moi, est toujours présent. À Deir Mar Musa, j'ai compris qu'il n'est pas nécessaire de rejeter, de nier, d'effacer, que l'on peut tenir ensemble beaucoup de choses différentes et que l'appartenance, comme nous l'enseigne le père Paolo Dall'Oglio, n'est pas déterminée par l'endroit où l'on a grandi, mais que l'on peut la choisir et la cultiver. Parler une autre langue est en ce sens une expérience transformatrice très puissante, qui nous interroge sur nous-mêmes et sur le concept d'identité dont nous sommes souvent jaloux à l'excès. L'expérience du Père Paolo nous montre que si la pratique spirituelle est capable de transcender les limites de la culture, il est vrai aussi que toute tradition a eu besoin d'une culture pour se manifester et que cela peut être aussi ailleurs. Se nourrir de la foi mais aussi de la langue et de la culture de l'autre est nécessaire à l'évolution spirituelle qui passe par les relations humaines. Pour la communauté de Deir Mar Musa, la langue arabe en Syrie est un moyen d'unité, de retrouver une harmonie perdue. L'abondante littérature arabe chrétienne, qui s'est développée au fil des siècles parallèlement à la littérature musulmane, est un véritable trésor car elle a su exprimer avec fidélité et profondeur les mystères de la foi chrétienne à travers des expressions tirées principalement du langage religieux musulman. En tant que musulman, je peux témoigner que lorsqu'on entend une messe en arabe, ou des passages des Psaumes ou de l'Évangile en arabe, la différence avec la langue coranique disparaît presque, à commencer par le nom de Dieu, Allah, qui est le même.
- **Langue arabe et dialogue**: J'ai moi-même pu témoigner à maintes reprises de la façon dont la langue arabe du Coran peut être un outil de connexion très puissant dans d'autres contextes également. Parcourir le Coran directement en arabe, c'est apprendre à se mettre à l'écoute de sa sonorité, au-delà du sens, pour établir un contact direct sans les filtres de la traduction. Mon choix d'enseigner l'arabe coranique et les bases de l'islam à tous se fonde sur la pratique du dialogue qui m'a été implantée comme une graine par le Père Paul à Mar Musa, et c'est une autre façon de pratiquer l'hospitalité, comme de dire "bienvenue dans mon monde religieux, bienvenue dans un texte qui est aussi le vôtre, il appartient à toute l'humanité". C'est un choix critiqué par certains, car pratiquer le dialogue, c'est malheureusement déclarer la guerre aux ennemis du dialogue, une réalité que j'ai encore du mal à accepter, je dois l'avouer. Outre la baraka, la grâce divine qui se manifeste à travers l'amour des gens qui m'entourent, ce qui me pousse à suivre cette voie de manière assez obstinée, sans complexe, ce sont les fruits du dialogue.
- **Le témoignage de Ada**: Je ne veux pas parler directement de ces fruits, mais je voudrais vous lire les paroles d'Ada Maruzzelli, une de mes anciennes étudiantes, professeur de religion catholique. Son expérience a surpris et ému les musulmans de la classe virtuelle. Elle m'avait demandé un jour où elle pouvait acheter un Coran et je lui avais répondu : "on ne peut pas acheter le Coran, il faut le recevoir en cadeau". Ada raconte : "Il n'a pas fallu attendre longtemps pour qu'un jour, comme tant d'autres dans ma vie quotidienne, une inconnue me fasse cadeau d'un exemplaire du Coran : en effet, c'est précisément dans la vie quotidienne que se cachent les plus belles œuvres de Dieu ! Un jour comme tant d'autres, j'ai également reçu en cadeau un voile de lavande, afin de pouvoir ouvrir

le Coran que j'avais reçu plus tôt, car les femmes ont l'habitude de réciter la tête couverte. J'aurais pu le recevoir dans n'importe quelle couleur, mais je l'ai reçu dans la couleur qui dominera mon futur mariage. Je ne peux que m'exclamer : "Dieu est vraiment grand ! Allahu Akbar ! Je porterai ces petits signes dans mon cœur, tout comme je porterai les signes théologiques dans mon bagage culturel et religieux. En plus de m'avoir ouvert une porte sur le vaste monde qu'est l'Islam, ce voyage m'a permis d'éclairer certains aspects de ma propre foi, dans un dialogue qui, en fait, ouvre un terrain d'entente beaucoup plus large que je n'aurais jamais pu l'imaginer. D'un côté, il y a ma foi, la foi chrétienne, de l'autre l'Islam, mais surtout, entre les deux, il y a nous tous. En fait, dans la multiplicité des différentes croyances qui existent, nous nous concentrons souvent sur les différences, sans penser qu'en fin de compte, il y a une seule essence, qui est Dieu parlé de multiples façons, et qui partout a semé des "graines de vérité" ! Et il n'y a pas de "mon", de "ton", de "nous" ou de "vous", mais lorsqu'il s'agit d'Amour, de Paix, de Miséricorde et de Charité, nous sommes toujours un grand NOUS. Parfois, lorsque nous prions, il nous suffit de dire merci pour ce que nous avons reçu, sans rien demander. Et aujourd'hui, je dis :

- Merci Seigneur Alhamdulillah et aujourd'hui je dis aussi Alhamdulillah, gratitude et louange à Dieu, et puissions-nous toujours être des instruments de sa Miséricorde.